

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE, 108, Rue de Paris

PARIS: 43, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

# L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAU: Téléphone ROUBAIX 1-35-17

43, rue de la Gare, 45

TOURCOING Téléphone 1-9-55

3, rue Fédérat-Laboulaye

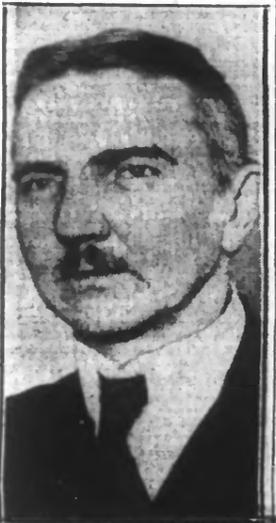
DIRECTRICE: M<sup>lle</sup> Eug. GUILLAUME.

## L'HITLÉRISME ANTICAPITALISTE

En cette époque troublée où les vieilles doctrines disparaissent et où les nations semblent être à la recherche de règles nouvelles et s'efforcent de découvrir non seulement des formes politiques et sociales mieux appropriées à leurs besoins ou à leurs aspirations, mais encore des systèmes économiques susceptibles d'enrayer une crise ruinuse, l'Allemagne hitlérienne se distingue par l'aude et la simplicité de ses conceptions.

Certes, on n'est pas surpris de constater que, sur le plan économique, le Gouvernement national-socialiste fasse preuve d'un autoritarisme égal à celui qu'il montre sur le terrain politique. Mais ce qui ne laisse pas que d'être assez curieux, voire quelque peu paradoxal, c'est que la dictature du Docteur SCHACHT, ministre de l'Économie du Reich s'exerce dans un sens nettement anticapitaliste.

On aurait pu croire que ce financier expert, ancien directeur de la Banque d'Empire, aurait recherché la collaboration des grands industriels dont l'appui n'a pas manqué à HITLER pour lui faciliter l'accès au pouvoir. En tous cas, jamais on n'eût pensé qu'il en arriverait à rompre définitivement avec l'orthodoxie financière et économique



Le Docteur SCHACHT, Ministre de l'Économie du Reich.

dont il avait pu se réclamer jusqu'à ces derniers mois.

C'est cependant ce qui est advenu. Le premier coup de pioche qu'il a donné dans l'édifice capitaliste, et qui est particulièrement opérant, c'est la limitation à son gré des titres des emprunts. Et il en use. Pratiquement, voici comment les choses se passent :

Le Gouvernement décide, par exemple, de ramener de 5 à 2 % l'intérêt qu'il verse à ses prêteurs. S'ils refusent, ils reçoivent toujours 5 %, mais il leur est impossible de céder leurs titres, les seuls qui soient transmissibles et qui soient cotés en Bourse étant les titres convertis.

Ainsi, d'un trait de plume a été supprimée la mobilité des titres qui constitue l'essence même du système capitaliste.

Quant à l'attitude du Gouvernement hitlérien vis-à-vis des industriels, elle est plus significative encore. Après avoir fixé le pourcentage des bénéfices normaux susceptibles d'être réalisés dans chacune des industries, le Docteur SCHACHT a décidé que le montant des bénéfices réalisés au-dessus du taux légal serait attribué pour la plus grande part à l'État.

Comme on peut croire, les superprofits ont très rapidement disparu — ou à peu près — et il a fallu envisager d'autres mesures. Celles-ci ne sont pas encore décidées, mais il est bien certain qu'elles ne tarderont pas à l'être. Ce qui y a de sûr, en tous cas, c'est que le Ministre de l'Économie envisage la mise de l'industrie sous le contrôle financier de l'État. De là à l'expropriation totale, c'est-à-dire à la nationalisation des moyens de production, il n'y a qu'un pas. Et quand on connaît l'esprit de décision du Reich on peut être assuré que, le jour où le besoin s'en fera sentir, ce pas sera vite franchi.

Ainsi l'hitlérisme qui n'a pas d'ennemi que le marxisme rejette, dans sa politique économique, l'Union des Républiques soviétiques, ce qui n'est pas le moins curieux de l'affaire.

Reste à savoir, il est vrai, si cette politique pourra être suivie jusqu'à sa fin logique et quelles répercussions sociales elle pourra avoir. Mais avec l'Allemagne, on peut s'attendre à tant de surprises...

FREDERIC LAGRANGE.

## UN PENSIONNAT DE JEUNES FILLES DÉTRUIT PAR LE FEU

Vers minuit, un incendie s'est déclaré dans le pensionnat de jeunes filles de Notre-Dame de la Clarté, à Baud (Morbihan). Le feu prenant des proportions considérables, les pompiers de Pontivy et ceux de la marine d'État de Lorient, qui se trouve à 36 km. du lieu sinistré, ont été alertés.

La direction du pensionnat a fait évacuer soixante jeunes filles et fillettes qui ont reçu asile chez des habitants. En moins d'une heure, l'établissement a été complètement détruit.

On ignore les causes de ce sinistre.

## LES FEMMES VOTERONT AUSSI AUJOURD'HUI...

à Maubeuge, Jeumont et dans d'autres communes de l'Avesnois où elles mettront un bulletin spécial dans l'urne municipale



A MAUBEUGE, une « sufragette » lisant l'affiche qui l'invite au vote.

« Parfaitement, monsieur, les femmes voteront dimanche, nous a dit M. DES-CAMPS, le brave maire de Bellignies. » Je leur ai fait distribuer des bulletins de vote, et il y aura, à leur intention, une urne spéciale dans la salle des fêtes.

Bellignies est un charmant petit village des environs de Baye. Si paisible habituellement, il est maintenant en proie à une âpre lutte électorale. Et, cependant, au-dessus de la politique des partis, la question du vote des femmes.

Mais, au fait, comment l'honorable maire a-t-il eu l'idée de proposer aux femmes de prendre part à un referendum ?

« L'initiative, nous dit-il, est venue de Mme Henri SCULFORT, de Maubeuge. C'était une expérience très intéressante à tenter... »

« Une expérience ? non, un jalon, nous a déclaré, quelques instants plus tard, Mme Clémence Henry Sculfort, déléguée de l'Union nationale pour le vote des femmes. »

« Mettons d'abord les choses au point. Il n'est pas question de politique, nous demandons aux femmes, dans les communes où notre appel a été entendu par les édiles, d'exprimer, en déposant leur bulletin dans l'urne, leur volonté de vote. »

C'est une forme nouvelle de l'activité de nos suffragettes qui se manifeste aujourd'hui dans l'Avesnois comme, du reste, dans d'autres centres importants de France.

« De mettre une urne à la disposition des femmes qui voudront exprimer leur volonté de voter le jour des élections ; »

« D'envisager la désignation de femmes dans les commissions. »

« Sur le premier point, je n'ai pas eu satisfaction, nous confie Mme Sculfort, et cela ne me surprend pas. »

« Notre deuxième vœu a, par contre, été très favorablement accueilli par un certain nombre de municipalités. Je vous citerai celles de Jeumont, Maubeuge, Bellignies, Moudain, Hautmont, Louvroil, Semousies, Flaumont, Ferreries-Grandes, Ferreries-Petites, Rocquignies, Albas, Quiévaux, Sairinnes, etc... »

« Dans certaines de ces communes, les femmes pourront voter le 12 mai ou ultérieurement ; dans d'autres, l'organisation nécessaire a pu se faire rapidement. »

« Ce dimanche même, les femmes françaises pourront voter : à Maubeuge, dans les bureaux du centre, de Sous-Bois et de Douzies ; à Jeumont, à la mairie ; à Moudain, Albas, Bellignies, Rocquignies et Vieux-Reng. »

Aujourd'hui donc, Maubeugeoises, Jeumontaises et autres, en glissant d'une main tremblante leur bulletin dans l'urne, se prononceraient sur le sujet d'une actualité si brûlante en répondant par oui ou par non à cette simple question : « Françaises, voulez-vous voter ? »

\*\*\*

« Quel sera le résultat de ce referendum « presque officiel », puisque le contrôle du vote doit être assuré par les soins des municipalités ? »

« La femme française, nous répond Mme Sculfort, doit voter pour exprimer sa volonté de ne plus rester étrangère aux solutions à donner à tous les grands problèmes d'ordre familial et social. Dans le cadre municipal, elle a un rôle pondérant et efficace, pour la protection de la famille, de la femme ouvrière, de l'enfant, pour la lutte contre les taudis et les fléaux sociaux. C'est ce que certains maires ont compris. »

Mme Sculfort nous parle avec le cœur



A BELLIGNIES, la salle des fêtes où hommes et femmes vont déposer leurs bulletins dans les urnes.

« Dans une femme qui connaît intimement les drames atroces qui se déroulent journellement et font tant de victimes, surtout chez les enfants. Elle est, en effet, membre du conseil d'administration de l'œuvre de la tutelle qui recueille les enfants délaissés, les dévotés dont elle opère le redressement moral. »

« Dans une nation comme dans une ville, dit-elle, il y a une œuvre bienfaisante, moralisatrice, sociale, à accomplir. À cette œuvre, les femmes sont plus particulièrement désignées ; il leur appartient de témoigner aujourd'hui qu'elles veulent l'accomplir. »

L. BAEUX.

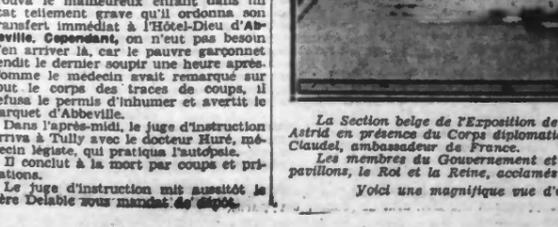
## UN ENFANT MARTYR est mort des suites de coups et de privations près d'Abbeville

Le docteur Delville, d'Escaudin, fut appelé, hier matin, à Tully, pour donner des soins à un enfant de huit ans, le petit Désiré Delabie. Le médecin trouva le malheureux enfant dans un état tellement grave qu'il ordonna son transfert immédiat à l'Hôtel-Dieu d'Abbeville. Cependant, on n'eut pas besoin d'en arriver là, car le pauvre garçonnet rendit le dernier soupir une heure après. Comme le médecin avait remarqué sur tout le corps des traces de coups, il refusa le permis d'inhaler et avertit le parquet d'Abbeville.

Dans l'après-midi, le juge d'instruction arriva à Tully avec le docteur Huré, médecin légiste, qui pratiqua l'autopsie. Il conclut à la mort par coups et privations.

Le juge d'instruction mit aussitôt le père Delabie sous mandat de dépôt.

## LES FONTAINES A L'EXPOSITION DE BRUXELLES



La Section belge de l'Exposition de Bruxelles a été inaugurée, hier matin, avec éclat, par le Roi Léopold et la Reine Cléopâtre, en présence du Corps diplomatique, parmi lequel on remarquait l'archevêque de Malines, Mgr Van Roey et M. Claudel, ambassadeur de France.

## M. P.-E. FLANDIN victime d'un accident d'automobile

Le Président du Conseil, qui se rendait à Auxerre pour voter, a eu un bras cassé et a été transporté dans une clinique

M. P.-E. Flandin, qui avait quitté Paris hier après-midi par la route pour se rendre dans l'Yonne, afin d'accomplir son devoir d'électeur, a été victime, à la Porte de Paris, à Auxerre, d'un accident d'automobile.

Le Président du Conseil a eu un bras cassé et a été transporté dans une clinique de la ville.

Mme Flandin, qui l'accompagnait, est indemne.

Les circonstances de l'accident

C'est à 15 h. 06 que la voiture de M. P.-E. Flandin est entrée en collision à la Porte de Paris, à Auxerre, avec un autre véhicule. Le Président du Conseil, qui a été transporté dans une clinique de la ville, a une fracture de l'humérus gauche sans complication.

Mme Flandin a reçu une commotion sans gravité. Le genre et la fille du président du Conseil, qui se trouvaient dans la voiture sont indemnes.



Une photo récente de M. FLANDIN.

« Le préfet de l'Yonne, M. Angeli, s'est rendu immédiatement à la clinique où est soigné M. P.-E. Flandin. »

« Le Président du Conseil est allé, mais son état ne semble pas devoir inspirer d'inquiétude. »

Dès qu'il a appris l'accident d'automobile survenu au président du Conseil, le Président de la République a fait prendre des nouvelles à M. P.-E. Flandin à la clinique Billaudet, à Auxerre, et lui a fait exprimer ses vœux de prompt rétablissement.

## BAGARRE ÉLECTORALE A BORDEAUX

Au cours d'une réunion électorale organisée par M. Marquet, à l'école communale de la rue Léonard-Lenoir, de la Bastide, une courte bagarre a éclaté à la suite de l'opposition systématique des adversaires politiques du maire de Bordeaux.

Des tables, des bancs, des chaises ont été lancés et des coups échangés, provoquant une légère panique. Le commissaire du quartier a fait évacuer le lieu de la réunion. On signale quelques blessés légèrement atteints.

La sortie s'est effectuée dans le calme.

## MARCEL THIL reste champion du monde de boxe des poids moyens

IL A BATTU VILDA JACKS PAR ABANDON AU QUATORZIÈME ROUND



Marcel THIL porté en triomphe après sa victoire (Télé-Photo)

Voir notre Information en « Dernière Heure »

## Le ravisseur présumé de Nicole Marescot a été confronté avec des témoins

L'INCLUPÉ CONTINUE A NIER ET A DÉMENTIR LES TÉMOIGNAGES LES PLUS AFFIRMATIFS

Hier matin, M. Normand, juge d'instruction, a entendu quatre nouveaux témoins dans l'affaire d'enlèvement de la petite Nicole Marescot et ensuite Gabriel Soclay, l'auteur présumé à été confronté avec ces témoins en présence de M. André Mison, l'un de ses défenseurs.

Le premier témoin, M. Paul Parisel, mécanicien dans un garage de la ville, a reconnu l'inclupé le 19 avril, vers 19 heures, rue Tour-Charton. Soclay lui a demandé s'il pourrait trouver du travail, puis il s'est dirigé vers l'intérieur de la ville. Le témoin, qui connaît déjà Soclay, déclare qu'il était tête nue et tenait un journal à la main. Soclay confirme sa déposition, mais fait observer qu'il était coiffé de son calot.

Le deuxième témoin, le fils du patron du bar Moderne, place de l'Hôtel-de-Ville, M. Michel Alemnay était de service au bar dans l'après-midi du 19 avril. Contrairement à ce que prétend Soclay, il ne l'a pas vu dans le bar et il n'a pas reçu de lui une pièce de 2 francs pour régler sa consommation.

Soclay n'a maintes fois maintes fois été rencontré dans le bar de 15 h. 45 à 16 h. 30 et avoir payé sa chopine de vin blanc au comptoir.

Soclay a bien été dans le bois Saint-Roch

Trois témoins devaient être entendus au sujet de la présence de Soclay près du bois de Saint-Roch dans la soirée du 19 avril, mais un seul s'est présenté, C'est le garde républicain du peloton mobile, Robert Royer, 27 ans. Il a vu vers 18 h. 30, Soclay descendant l'allée du bois de Saint-Roch. Il était vêtu d'un complet gris et coiffé d'un calot.

Il fut interpellé par les gardes qui lui demandèrent s'il n'avait rencontré personne.

Il répondit qu'il avait croisé deux hommes. Son signalement ne correspondait pas à celui du ravisseur qui avait été remis aux gardes mobiles et ce qui le laisserait s'éloigner. Ayant rendu compte de leur rencontre avec cet individu, l'officier leur donna l'ordre de le rejoindre ; mais ce fut impossible, Soclay s'était éloigné très rapidement.

Lors de la confrontation, Soclay protesta véhémentement et dit qu'il n'a jamais cherché à fuir, mais qu'il n'avait pas à rester près des gardes, puisque ceux-ci ne lui demandaient plus rien. Il ajoute qu'il n'y a fait qu'un parcours de 300 mètres environ, mais dans le chemin.

Enfin le dernier témoin est le propriétaire de Soclay, Mme Métrier. Elle loue le 2 mars une chambre garnie à l'inclupé qui se présentait avec sa mère. Elle donne de bons renseignements sur son locataire, ajoutant toutefois qu'il est allé faire un voyage à Langres et que deux fois il n'est pas rentré coucher.

Mme Métrier peut affirmer, sans l'ombre d'une hésitation, que Soclay est sorti le 19 avril jour de l'enlèvement, dès 8 h. 30 du matin, et n'est rentré qu'à 21 h. Soclay proteste et déclare à nouveau qu'il n'est sorti ce jour-là qu'à partir de midi 30.

Mme Métrier ajoute que Soclay a brûlé des papiers le 20 avril au matin, mais que cependant c'était son habitude et qu'il n'y a pas lieu de tirer argument de ce fait. Enfin, le témoin ne croit pas que Soclay soit sorti de sa chambre dans la nuit du 19 au 20 avril.

Le témoin, lors de la confrontation, précise que Soclay était vêtu d'un veston gris, mais qu'il portait un pantalon de coutil à rayures foncées.

## LES FÊTES DU JUBILÉ DU ROI GEORGE V

Les préparatifs sont terminés à Londres où déjà afflue une foule innombrable venue de tous les points de l'Empire britannique

Londres, 4. — L'Angleterre et l'Empire s'apprentent à célébrer avec un éclat incomparable le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'avènement du roi George V. Déjà, tout le centre de la Capitale est paré de vives couleurs.

Le long des rues se dressent les mâts vénitiens surmontés de lions d'or qui formeront la voie royale et que relèvent des guirlandes jaunes et bleues. Aux fenêtres paraissent les « Union Jack » bleus à croise rouge et blanc, les étendards d'écoisses jaunes à lions rouges ou le pavillon bleu à Croix de Saint-André, toutes les couleurs des pays d'empire et des nations étrangères.

Partout ont surgi d'immenses tribunes tendues de bleu et les basons sont décorés des mêmes teintes. De Buckingham Palace à la cathédrale de Saint-Paul, à travers le Strand, Fleet Street, Ludgate Hill, le parvis de Saint-Paul et de Saint-Patrick à Buckingham, par les quais de la Tamise, la procession royale, précédée du défilé des ministres de l'em-

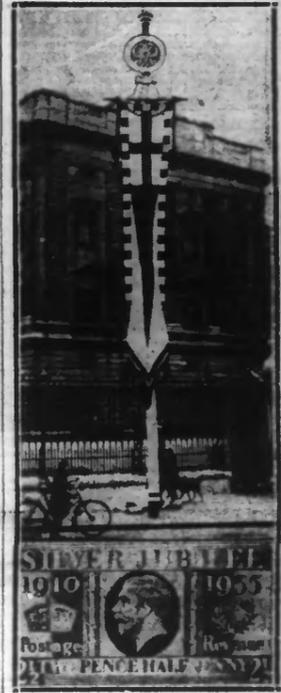
## Les Fêtes du Jubilé du Roi George V

Les préparatifs sont terminés à Londres où déjà afflue une foule innombrable venue de tous les points de l'Empire britannique

Londres, 4. — L'Angleterre et l'Empire s'apprentent à célébrer avec un éclat incomparable le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'avènement du roi George V. Déjà, tout le centre de la Capitale est paré de vives couleurs.

Le long des rues se dressent les mâts vénitiens surmontés de lions d'or qui formeront la voie royale et que relèvent des guirlandes jaunes et bleues. Aux fenêtres paraissent les « Union Jack » bleus à croise rouge et blanc, les étendards d'écoisses jaunes à lions rouges ou le pavillon bleu à Croix de Saint-André, toutes les couleurs des pays d'empire et des nations étrangères.

Partout ont surgi d'immenses tribunes tendues de bleu et les basons sont décorés des mêmes teintes. De Buckingham Palace à la cathédrale de Saint-Paul, à travers le Strand, Fleet Street, Ludgate Hill, le parvis de Saint-Paul et de Saint-Patrick à Buckingham, par les quais de la Tamise, la procession royale, précédée du défilé des ministres de l'em-



A l'occasion du Jubilé des Souverains anglais, on installe des criflammeaux armés de la famille royale devant le Palais de Buckingham, par les quais de la Tamise, la procession royale, précédée du défilé des ministres de l'em-

## Une semaine de réjouissances

Cette cérémonie qui marquera la date anniversaire de l'avènement du roi ouvrira une semaine de réjouissances et une véritable « saison » de fêtes qui se prolongera jusqu'au milieu de l'été avec les revues aériennes militaires et navales, des réceptions, des représentations et de bals.

Depuis deux jours déjà, sous un soleil presque estival, une foule sans précédent se presse dans les quartiers centraux de Londres, foule diverse et cosmopolite, grosse d'un afflux énorme de touristes venus du continent par milliers, de toutes les régions de l'empire par dizaines de mille.

Tous les hôtels sont comblés et louent à des prix variant de 3 à 7 guinées des places aux fenêtres de réjouissances et pièces donnant sur les voies où passera le cortège royal. Les prix dans les tribunes s'élevaient en certains points jusqu'à 12 guinées (environ mille francs).

## Féeriques illuminations

Pour que toute cette foule puisse circuler librement dans les rues en fête, plusieurs artères centrales seront fermées pendant une semaine à la circulation automobile. Ainsi chacun pourra se promener, musé et s'attarder y ritôt sans danger.

Le soir, l'illumination des principaux monuments ajoutera encore à l'éclat donné, le jour, à la ville par les couleurs et les fleurs qui ornent la ville.

## LE SÉISME DE TURQUIE

28 villages détruits et un complètement englouti

Les équipes de secours envoyées dans la région de Ka à la suite du séisme ont constaté que 28 villages ont été complètement détruits. Celui de Eghrek Keyu est englouti.

La population des paysans et les monastères de la périphérie, dans un rayon de 30 km, coustent dans des tentes.

Les secours continuent à affluer.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)